



Atatürk Vu Par Les Ecrivains Français*

Ayla GÖKMEN**

Les Temoignages après la Proclamation de la Republique

Les écrivains Français que nous plaçons dans un autre groupe sont ceux qui étaient témoins de la vie en Turquie pendant ou après la guerre de l'indépendance durant la période des réformes sociales et pendant la période contemporaine. Ces écrivains Français, qui sont venus en Turquie et qui ont connu au cours de ces périodes l'atmosphère d'Ankara après la République et Mustafa Kemal, ont constaté dans le pays une situation différente par rapport aux années précédentes de la Turquie. Cette constatation positive, se reflète dans les titres même de leurs ouvrages, contribua à la formation de l'image nouvelle de la Turquie et conduit ses auteurs, sans exception, à présenter Mustafa Kemal Atatürk, fondateur et renouvateur de la Turquie et conduit ses auteurs, sans exception, à présenter Mustafa Kemal Atatürk, fondateur et renouvateur de la Turquie nouvelle. Ce qui nous intéresse, c'est naturellement comment ces écrivains ont abordé Atatürk et sa marche pour réaliser cette Turquie, quels en sont les traits dominants de leurs observations ou jugements.

Il va sans dire qu'il est difficile de faire une illustration complète de tous les écrivains qui se rangent dans cette catégorie, mais il sera mieux de se contenter de ceux qui semblent avoir des points de vue intéressants et un rôle important dans leur domaine.

L'un des plus importants parmi ceux-ci est Berthe Georges-Gaulis, écrivain et journaliste qui est allée en plusieurs reprises en Turquie, pendant la guerre de l'indépendance, jusqu'à Ankara même. Elle fut invitée durant son 2^{ème} séjour par Mustafa Kemal. Elle est l'auteur de quatre livres importants et de nombreux articles sur La Turquie qui furent écrits pendant les années de la guerre

* La présente étude s'inscrit dans le cadre de conférence, à l'occasion de la semaine d'Atatürk, organisée par l'Association Turquie-France de Bursa, le 16 Novembre 1996 pour commémorer le 58^{ème} anniversaire de sa mort.

** Doç. Dr.; U.Ü. Eğitim Fakültesi Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı Öğretim Üyesi.

d'indépendance. Nous citons quelques uns comme "La nationalisme Turc" (1921); *Angora-Constantinople-Londres*, 1922; *La Nouvelle Turquie*, 1924; *La ruine d'un Empire*, 1913; parmi ces articles; "Dix jours à Angora" dans la revue de Paris, 1921; "Ce que sont les gens d'Angora" in *l'Opinion*, 1922; "Angora et le nationalisme Turc", *l'Echos de Paris* 1922; "Conversation avec M.K. Pacha", in *Opinion*, on. 1922.

Cet écrivain, à travers ses écrits, met l'accent sur la caractéristique nationale de la démarche de Mustafa Kemal qui a réalisé la guerre avec le peuple d'Anatolie. Elle la recèle comme un sentiment nouveau chez les Turcs par ces termes dans *Le nationalisme Turc*: "M. Kemal d'Anafartalar, adoré de ses hommes et des foules islamique. Il allait personnifier le sentiment nouveau qui agitait les Turcs, le sentiment national. Toute l'histoire de la résistance gravitera autour de lui." (P.56).

Mais bien avant Mme Gaulis, ce fut Gaston Gaillard, l'un des premiers, qui souligna cette caractéristique en 1919. Il écrit dans *Les Turcs et l'Europe* que "ce mouvement s'affirmait nettement nationaliste, était hostile à la restauration de l'ancien régime" (1920, p. 78). Bien que les deux écrivains continuent à envisager longtemps l'avenir de la Turquie dans le contexte de l'Islam, Mme Gaulis rectifiera cette conviction en 1922 dans son article "Conversation avec M.K. Pacha". Elle a constaté que l'armée ne se battait pour le Calif, mais l'indépendance (p. 230). Par les termes de ces deux auteurs apparaît l'opposition en caractérisant deux mentalités et la situation de l'époque. Cette opposition existera désormais entre Ankara et Istanbul, deux villes symbolisant l'ancienne et la nouvelle Turquie. C'est la raison pour laquelle les titres significatifs des écrits en Angora et en la nouvelle Turquie ne sont pas hasardeux. Ce faisant, "Ankara est l'oeuvre du conquérant - Législateur", cependant elle y constate "une transformation profonde que le peuple Turc, nationaliste, doit à un seul homme dans l'action surhunaïne" (*La nouvelle Turquie*, 1924, p. 271).

Parmi les écrivains qui furent les témoins de la période de la Turquie d'Atatürk se trouvent des ambassadeurs tels que le Comte Charles de Chombrun et Albert Sarraut, us ont partagé la même conviction de Berthe Gaulis sur le caractère national du fait et seront allés plus loin, lors de la proclamation de la République, en l'appellant "une révolution politique".

Charles de Chambrun, ambassadeur en 1928, exprime en 1939 dans son oeuvre "Atatürk et La Turquie nouvelle", ce fait ainsi: "Pendant mes divers séjours en Turquie, j'ai assisté à une révolution politique qui déconcerta toutes les prévisions, quel changement!" (P. 8-9).

Albert Sarraut, ambassadeur en 1925, dans la Préface qu'il écrit à *la Turquie nouvelle* (René Marchand et Jean Deny, 1934), il remarque le caractère national de la République réalisée par Mustafa Kemal de la façon suivante: "Il n'en est guère de plus beau que celui de la rénovation d'un peuple. M. Kemal est le réveilleur du peuple (...) La République de M. Kemal ne peut ni ne veut avoir avec les puissances européennes les rapports singuliers qu'avait l'Empire d'Abdulhamid (...) Je suis heureux d'avoir assisté à Ankara à la renaissance d'un sentiment national Turc attiré de nouveau vers le continent européen" (p. 2-5).

Il était impossible pour lesdits écrivains, qui ont observé de près M. K. Atatürk, d'aborder l'histoire de la Turquie nouvelle sans parler de la vie de son héros, sans esquisser les traits de sa physionomie prestigieuse. Parmi les portraits faits, Ils ne s'empêchent d'être impressionnés surtout par les yeux de Mustafa Kemal. A cet égard, Albert Sarraut est le champion de la définition de ses regards, dans son livre de souvenirs, intitulé *Mon ambassade en Turquie*, (1952): "Ce qui est le plus révélatif, c'est le regard de M. Kemal: la puissance de sa pensée se lit sur le front largement découvert, légèrement plissé, et que l'on sent animé d'une concentration puissante de l'esprit. Mais le prodige, -je n'exagère pas l'expression- est celui de son regard, où l'alternance des éclairs d'acier et des lumières adoucies fait se succéder les attraits de la séduction et l'implacable fulguration qui recèle une maîtrise absolue de soi. Ce regard scrutateur, aigu et pénétrant est d'une profondeur insondable. Il vous attire à la fois et vous effraie" (p. 212).

Edouard Hernot, homme d'Etat-écrivain, président du conseil avant d'être élu à la présidence de l'Assemblée Nationale, a observé Atatürk dans ses actions, en tant qu'ami. Il est attiré par ces regards à son tour: "Ce qui attire, ce qui fixe l'attention, ce sont ses yeux qui voient clair et qui voient loin, un regard acéré perçant comme une aiguille", (*De la vieille à la Nouvelle Turquie*, Conférence, le 29 Novembre 1933).

En ce qui concerne la personnalité de M. Kemal, elle remplissait, en principe de fond en comble les ouvrages des écrivains, ceux-ci ne manquèrent pas à en ressortir des qualifications pour autant. Essayons d'en illustrer quelques unes pour mesurer l'originalité de leur connaissance.

Mme Gaulis voit en lui, avec son propre terme "*un divinateur*", c'est parce que, écrit-elle, "L'auteur connaît bien son peuple, ses ressources et ses lacunes (...) il prévoit, en le déplorant, l'effondrement prochain du sultanat déconsidéré par la tutelle étrangère" (*La Nouvelle Turquie*, p. 58).

Claude Farrère souligne une des caractéristiques de sa personnalité par de "*Nouvelle étrange*" pour le différencier des autres gouvernants dans la *Turquie ressuscitée*: "Cet homme, dit-il, écoute quand ses interlocuteurs parlent (...) Au rebours de tant de ministres que je pourrais nommer, M. Kemal Pacha écoute beaucoup, songe longtemps et répond très peu" (p. 110-111).

Albert Sarraut le nomme comme "le réveilleur du peuple", considère en lui "*un héros admirable, un sauveur, un soldat glorieux, un homme d'état de premier plan*". K. S-Chantitch-Chandan fait de lui dans *Le miracle Turc*, "*une sorte de prophète*" et voit encore chez lui à réunir les qualités d'un *génie militaire, de l'homme d'état de premier ordre, d'un calculateur rigoureux des événements, d'un travailleur infatigable, d'un psychologue pénétrant et d'un esprit démocrate* (p. 101-107). Chez Claude Regnet, dans *40 millions de Turcs et De Démocratie sauvage*, il se figure à titre de *l'homme providentiel*, chez René Marchand, l'*homme du siècle*, et encore pour bien tant d'autres, *réformateur, renovateur, éducateur*, chef vénéré, ainsi que les qualificatifs élogieux infiniment pullulents. Mais aussi un autre qui ne l'est point: celui de dictateur.

Tel est en grand ligne le portrait de Mustafa Kemal. En effet, sans s'arrêter sur la personnalité du grand réformateur, les écrivains ne sauront traiter la

renaissance moderne réalisée en Turquie. Car, c'est lui qui est l'inspirateur de toutes les réformes dont il a tracé les voies de réalisation après la proclamation de la République. A cet égard, Paul Gentizon affirme: "C'est la personnalité de Mustafa Kemal qui remplissait l'histoire de la Turquie", et en ce qui le concerne, Chantich-Chandan écrit: "la Nouvelle République n'est qu'une personnification des idées de M. Kemal" (p.3).

Il va sans dire par les propos que l'on cite combien les écrivains Français tiennent à identifier Atatürk avec la Turquie qui se renouvellera grâce à l'accomplissement de la révolution socio-politique.

Il nous faut remarquer que les écrivains qui témoignent de la vie en Turquie durant la période des réformes, d'abord s'accordent unanimement sur les principales caractéristiques de cette révolution qui a changé l'image du pays d'autrefois. Toutefois, la rapidité des réformes qui se succèdent est étonnante. Les marques des points de vue varient selon les termes suivants. *Transformation inouïe, le brusque bouleversement, un réveil surprenant, une brutalité qui coupe l'haleine.* Cependant, il se trouve d'autres vues de ceux qui ont eu la chance de vivre au cœur des événements, ils l'ont considérée comme "la transformation profonde qui couvait depuis longtemps" chez Mme Gaulis, et chez Maurice Pernot: "cette initiative du Président n'était pas pour me surprendre" (*La Nouvelle Turquie*, p. 319).

Malgré la divergence des points de vue, toutes les réformes réalisées de la période ont été soigneusement traitées par les écrivains. De l'abolition du Califat, le 3 Mars 1924 jusqu'à la Fondation de la Société d'histoire Turque et de langue Turque, le 15 avril 1931-12 Juillet 1932; l'adoption du code civil Turc en 1926, la suppression des couvents en 1925, l'émancipation de la femme; l'adoption du code civil Turc en 1926, la suppression des couvents en 1925, l'émancipation de la femme; l'adoption de l'alphabet de caractère latin en 1928, l'usage du calendrier et de l'heure internationaux, la réforme vestimentaire, l'adoption du principe de laïcité en 1928, toutes se rangent dans leurs écrits avec un intérêt assez particulier. Néanmoins, parmi ces réformes l'écho le plus fulgurant c'est l'abolition du Califat.

L'abolition du Califat aura une grosse repercussion dans la Presse Française. Il n'est pas pourtant difficile de discerner certaines visions en analysant les articles où on évoque également les réformes de laïcité de Mustafa Kemal.

L'Ère Nouvelle de Paris annonce le 6 Mars 1924 la nouvelle par l'en-tête: La Turquie nouvelle laïcisée. "La suppression du Khalifat ouvre une ère historique pour l'Islam (...) Aujourd'hui la Turquie abandonne ses traditions religieuses, pour revenir à sa tradition véritable, qui est toute militaire. C'est que le Turc ne fut jamais musulman par sentiment; il le devient par raison" (B.N. Şimşir, op. Cit, l'article de Raymond Colrat, p. 444), ceci après avoir souligné la gravité que peut avoir un tel changement sur l'avenir des musulmans et sur leur unité. Il en résulte que "l'Islam redevient, comme le catholicisme une force purement morale; ils n'ont rien à voir avec la politique. Le jour où le sentiment de la solidarité nationale a vaincu le sentiment religieux, le khalifat, comme la papauté, sont devenus de glorieux témoins du passé, et les gardiens d'une tradition" écrit Raymond Colrat (Id. pp. 445-447).

La suppression du califat donne lieu à d'innombrables commentaires où la laïcisation est analysée par certains écrivains avec lucidité; mais il reste cependant une partie en confusion et dans le conditionnement de leurs esprits qui ne permettait pas de concevoir en Turquie autre chose qu'un Etat monarchique et theocratique. En effet, en 1929 Jose *le Boucher* qui a publié ses impressions sous le titre *D'Angora à Vilna*, n'essaie pas de cacher son étonnement devant l'abolition du califat et de la laïcisation de la vie sociale en Turquie sans aucune réaction populaire: "Oser attaquer l'Islam! "S'écrit-il. "De toutes les audaces révolutionnaires de Mustafa Kemal, celle-là est la plus surprenante (...) Pour désintéressément avec lequel fut accueillie la révolution religieuse est stuéifiant" (p. 73).

Par ailleurs, dans le journal *Etudes* du 5 Décembre 1938, Louis *Jalabert* fait un commentaire sévère auquel se joint la raillerie: "Kemal laïcise à outrance radicalement, expéditivement, si bien qu'en quelques mois, d'une nation avant toute religieuse, Il aurait fait une République plus laïque qu'aucune autre nation occidentale".

On peut multiplier ces exemples. Pourtant, cette réforme, comme l'indique *Chatitch-Chandan*, auteur du *Miracle Turc* en 1929, "La réforme la plus importante accomplie par les Kemalistes" (p. 165). Il se trouve d'autres observations plus objectives. Paul Gentizon, de son côté, souligne l'envergure de la laïcité dans son ouvrage *Mustafa Kemal Atatürk ou l'Orient en marche* de façon suivante. " Certes, Il ne s'agit pas de repudier l'Islam, comme la croyance. La République Turque rompt en somme avec l'Islam comme institution sociale (...) Pour la première fois dans le monde musulman, l'idée nationale a pris une puissance plus grande que l'idée religieuse" (p. 272). Cette observation détermine bien le caractère et le but de cette réforme ainsi que les raisons de sa réalisation.

Benoist Mechin prend à tâche d'expliquer la raison de cette abolition dans *Mustafa Kemal ou la mort d'un Empire*, publié en 1954: "Mustafa Kemal tranchait, l'un après l'autre, les liens qui rattachaient la Turquie au passé. Cependant parmi ces liens, il y en avait un, dont la rupture pouvait avoir des repercussions si vastes (...) c'était le Califat (...) Le Ghazi ne pouvait le tolérer (...) tant qu'Il n'avait pas tiré son peuple de ce bourbier, il ne ferait jamais de la Turquie une nation capable de tenir son rang parmi les puissances occidentales" (p. 352). Il va sans dire qu'il nous insinue le détachement de la Turquie islamique et traditionnelle de celle de la nouvelle et moderne.

Ce qui étonne certains écrivains Français, c'est de constater en Turquie un changement sans résistance populaire. Selon l'expression de *Chantitch-Chandan* "Ce changement n'a suscité aucun trouble, aucune protestation dans les classes populaires" (*Le miracle Turc*, p. 149), "aucune opposition sérieuse. parce qu'elle est faite par le consentement du peuple qui cherche à devenir un Etat à l'occidentale, tout en gardant les caractères qui lui sont propres" (p. 182).

Philippe de Zara paraît un peu paradoxal dans ses observations concernant Atatürk et sa démarche. Dans son livre, intitulé *Mustafa Kemal, Dictionnaire*, publié en 1936, il reconnaît indubitablement le caractère national de la démarche avec beaucoup d'éloges, mais cependant un certain ressentiment pour l'occidentalisation de la Turquie nous stuéfait pour autant dans ses expressions.

Zara admet volontiers la necessite de la fondation d'un nouvel Etat avec le consentement du peuple, mais critique l'initiative de Mustafa Kemal du fait qu'il le realise par imposition: "Il fallait créer un nouvel Etat. Un tel projet ne pouvait reussir qu'avec le peuple et par le peuple. Pas de partis, pas de politiciens, mais la nation. Une sorte de dictature democratique s'elaborait lentement dans son esprit. Les groupements nationalistes commençaient à pousser comme des champignons (...) Il fut convenu, sur l'initiative de rationalisme et des moeurs chretiennes - ont bâti sur ses ruines un Etat neuf qui se reclame de la civilisation europeenne. Cet Etat doit sa formation, sa defense, sa consolidation à un *homme de genie*, le Ghazi Mustafa Kemal" (p. 365).

Cependant Zara reconnaît que la révolution Kemaliste a pose en Turquie des fondements rérieux: "il est peu de pays où l'élément féminin domine aussi reellément qu'en Turquie et avec un tact aussi discret (...) cet elément franchement nationaliste" (p. 367). Tout de même, on souhaiterait bein que Zara grave sur la croyance d'Atatürk tel que de dire" qu'il n'était jamais suffisamment croyant pour accepter une telle fatalite coranique "(...) qu'il imposait à ses coreligionnaires les coutumes memes de la chretiente" (p. 243).

On se pose à propos de Mustafa Kemal la question classique aussi bien que delicate lorsqu'Il s'agit de la dictature. Marcel Clerget en discerne clairement son opinion. Il S'agit donc "d'une dictature mais d'une dictature educatrice et temporaire, sous un chef qui renonce volontairement à la veritable dictature et qui respecte l'esprit democratique de la Constitution. Par là se marquî l'opposition du regime Turc avec l'Italie fasciste, la Russie Stalienne ou l'Allemagne hitlerienne" (La Turquie, passe et présent; 1947, p. 197). Convaincu nettement du caractère democratique du droit constitutionnel Turc, inspire des idées de la Révolution Française, Il admet d'autre part que toute la vie politique se trouvait dirigee, jusqu'en 1945 par le Chef de l'Etat et du partie unique. Deux raisons l'expliquent: le prestige d'Atatürk et le danger du pouvoir dans un pays depourvu d'education demoaeratique. Comme disait Charles Chambun, il lui fallait: "Toute une nation à eduquer!".

Willy Sperco, dans son oeuvre Mustafa Kemal Atatürk riposte à cette question par une approche différente dont nous saisissons la nuance: "Contrairement à Moussolini et à Hitler, contrairement à Staline et à Franco Mustafa Kemal est un dictatcur malgré lui (...) bien qu'il entendait de gouverner grâce au peuple et avec le concours du peuple, Mustafa Kemal s'est comparté en veritable dictateur au point qu'un des esprits plus éclairées de France, Jacques banville, ou Pierre la Grand de la Russie" (p. 151).

Paul Gentizon est l'un des ecivain qui dresse un parallele tres curieux entre la situation actuelle de la Turquie de Mustafa Kemal et celle de la Russie sous Pierre le Grand: "Il ne s'agit nullément d'edifier une comparaison absolue entre deux âges différents. Mais il n'empeche que. dans certaines manifestations de leur vie sociale, la Russie orthodoxe de la fin du XVIème siècle et la Turquie musulmane de debut du Xxème siecle offrent une physionomie étrangement ressemblante (...) deux hommes personnifiant dans les deux honunes personnifiant ans les deux pays l'esprit de rénovation, Pierre le Garnd et Mustafa Kemal, se sont drreres l'un et l'autre contre la routine, la superstition et la fanatisme" (pp. 339-

340). Gentizon poursuit sa comparaison: "Avec Pierre le Grand, la Russie, d'Etat asiatique, anarchique et barbare qu'elle était, devint une nation moderne, (...) avec Mustafa Kemal, la Turquie nouvelle, libérée pour la première fois des bandalletes theocratiques qui l'immobilisaient, est devenue un Etat européen" (pp. 341-342).

La Presse ne tarde pas à fournir au débat sur ce sujet des vues diverses, à la suite de la mort de Mustafa Kemal, le 10 Novembre 1938. Pour le journal Figaro: "Ce n'était pas comme Hitler ou Mussolini, l'homme du peuple arrive au pouvoir et dans cet Etat également totalitaire, le mot de dictateur était soigneusement proscrit. Atatürk en même temps que la Turquie nouvelle était éducateur de son peuple" (Le 11 Novembre 1938, cité par semih Vaner, Balan du régime républicain Turc dans la Presse Française, in Coll. Turcica, 1981, p. 279).

Toutefois les choses deviennent plus confuses et ambiguës lorsqu'on établit un parallèle entre Mustafa Kemal, moussolini et Hitler ou encore le Kémalisme, le fascisme et le nazisme hitlerien. Ainsi, robert de Beaublan, dans son article publié en L'illustration, écrit ces termes. "Avec lui disparaît le premier en date des dictateurs d'après-guerre, Mussolini et Hitler ne sont venus qu'après lui. Il serait vain de vouloir établir entre les trois hommes une hiérarchie de grandeur" (cité par S. Vaner, p. 278).

Ce qui est décevant c'est l'observation d'Albert Kammèrer, ex-ambassadeur de France à Ankara, Il envoie un article au journal L'Excelsior, le 12 Novembre 1938, où il estime que Mustafa Kemal "un an avant l'entrée de Mussolini sur la scène du monde, dix ans avant la prise du pouvoir par Hitler, avait en quelque sorte ouvert la voie, montre ce que peut l'autorité" (Ibid. p. 280).

Chose curieuse, plus que les journalistes ce sont les anciens ambassadeurs de France à Ankara, ayant pourtant côtoyé M. Kemal, qui assimilent sans nuance le Kémalisme au fascisme, au Nazisme. Par exemple, Charles-Chambrun, dans Paris-Soir le 20 Octobre 1938, à l'occasion du 15^{ème} anniversaire de la République, tout en voyant en Atatürk un ardent démocrate, ne craint pas de se contredire: "Aucune division n'était tolérée, un tel parti politique, le parti du peuple, révolutionnaire et nationaliste, est le prototype du fascisme et du nazisme".

A propos des ambassadeurs, Jean Louis Bacque-Grammont souligne la crainte que suscité l'indifférence des diplomates Français, particulièrement celle de Charles-Chambrun en 1928, ainsi que celle du Ministre de l'époque, à la réforme de l'alphabet. En ce qui la concerne, il désigne le rapport de celui-ci complètement deconcerté. *Bacque-Grammont*, dans son m éticuleux article intitulé "L'Ambassade de France en Turquie et l'adoption du nouvel Alphabet en 1928" (La France et la Turquie, Coll. Turcica. I, 1981), publié les lettres de Chambrun conservées depuis dans les archives du Ministère des Affaires Etrangères. Voilà un passage d'une de ses lettres qui confirme le soucis de ce grand linguiste contemporain: "Une commission de linguistes nationaux constituée d'urgence, pour concilier les divers tendances à émailler son projet de lettres empruntées à différents pays (...) Ainsi, M. Brugère, charge d'affaires en mon absence, de préparer un système d'adaptation de l'alphabet latin prononcé à la Française" (p. 236). Bacque-Grammont prend en charge d'explicité le fait que ces gens ne parvenaient pas à comprendre que Mustafa Kemal avait fait choix d'un alphabet

inspiré, certes, de modèles européens mais qui était et serait purement Turc, sans référence à l'Occident (p. 238).

Or, contrairement aux tendances de vouloir considérer Atatürk comme un dictateur, il se trouve bien des écrivains qui l'ont traité différemment. A cet égard, Edouard Herriot écrit: "Un dictateur, non certes, un républicain, un Président constitutionnel, s'appuyant sur une Chambre et sur des ministres responsables. Son habileté fut de lier toujours son action à l'Assemblée Nationale, Il me paraît réaliser la plus haute définition de l'homme d'Etat" (*De la vieille à la nouvelle Turquie, 1933, p. 163*). Maurice Pernet considère Atatürk comme un législateur sous l'impulsion du sentiment nationaliste: "C'est un seul et même sentiment qui a poussé Mustafa Kemal à introduire dans son pays les lois, jusqu'aux signes extérieurs de la civilisation occidentale" (*L'inquiétude, 1927*). Willy Sperco met en évidence d'où provient la véhémence de la question de dictature en Turquie qui se renouvelle en voie de l'Occident: "Comment Mustafa Kemal aurait-il imposé les réformes des mœurs et des coutumes, créer une nouvelle vie, en un mot "occidentaliser" le peuple Turc avec un Parlement composé de plusieurs parties?" (p. 152).

Si Atatürk a bien voulu établir la démocratie, il n'a pas imposé le système du parti unique, comme l'idéal, mais comme une nécessité provisoire. L'idéal restait le pluralisme, principe sine qua non de la démocratie, dont le trait significatif est que Mustafa Kemal a essayé plusieurs fois de fonder un deuxième parti sans néanmoins y parvenir. En fait, il est inadmissible de considérer le régime Kemaliste comme totalitaire, il ne réunissait pas, non plus, les conditions d'un régime pluraliste à l'époque.

Selon les uns, la bonne réussite des réformes en Turquie est due à la force dictatoriale, et pour les autres, elle n'est qu'une résultante d'un désir commun de la nation Turque qui est depuis fort longtemps en relation avec l'Occident. Chantitch-Chandan pense que "si les réformes, quoiqu'il en soit, devaient surmonter toute une série d'obstacles, dont les principaux étaient acceptés par le peuple Turc, c'était grâce à la grande habileté et les bonnes manœuvres employées par Mustafa Kemal" (p. 177).

On peut dire toutefois que certains écrivains Français se méfièrent de la Turquie et ne se montrèrent pas très tendres envers Mustafa Kemal. Après lui? A tout ceux qui soupçonnerent de la destinée de la Turquie, Mustafa Kemal a répondu en désignant la jeunesse Turque en tant que maîtresse et gardienne des Réformes et du Régime. L'Histoire l'a justifié d'ailleurs par la fondation de plusieurs partis qui succédèrent sa mort et le régime s'est développé normalement selon la Loi Constitutionnelle. A son époque, il est vrai que la plupart des écrivains ont eu le vertige par la rapidité du rythme de ses saluer en Atatürk un homme hors du commun, un destin hors série qui restera l'un des jalons les plus importants dans l'histoire de la Turquie, voire même du monde.

Mustafa Kemal Atatürk inspire toujours le respect et l'admiration. Après sa mort, Noelle Nöger qui avait été reçue à plusieurs reprises par Mustafa Kemal, n'hésite pas d'écrire, dans le numéro du 26 novembre 1938 de *L'illustration*, ses souvenirs sur le "père des Turcs": "Mustafa Kemal est l'un des plus grands hommes de notre temps, peut-être de tous les temps". Même le *Journal des Débats*,

qui demeurera inébranlablement hostile à la Turquie pendant sa guerre de l'indépendance, écrit le 11 Novembre 1938: "La destinée de l'homme qui vient de mourir est l'une des plus extraordinaires de ce temps; sa figure, l'une des mieux accusés; son action, l'une des plus décisives" (cité par S. Vaner, op. Cit, p. 277).

BIBLIOGRAPHIE

1. ANAMUR Hasan (Prof. Dr.), *L'image de la Turquie Nouvelle*, in "L'Empire Ottoman, La République de la Turquie et la France, Varia Turcica III, Paris-Istanbul, Ed. Isis, 1986.
2. ANAMUR Hasan (Prof. Dr.), *Les réformes d'Atatürk à travers les témoignages des écrivains Français contemporains*, in "de La Revolution Française à la Turquie d'Atatürk", Actes de Colloques d'Istanbul, Istanbul-Paris, Ed; Isis, 1990.
3. ATABMEN Reşid Saffet, *Lamartine*, in "Les Turcs occidentaux et la Méditerranée, Istanbul, T.A.C.T, 1956.
4. BACQUE-GRAMMONT, J.L, *L'atnbassade de France en Turquie et l'adoption du nouvel alphabet en 1928*, in "La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk", Ankara, Varia Turcica, l'imprimerie Société Turque d'Histoire (TTK), 1981.
5. BENOITS-Mechin, J, *Mustafa Kemal ou la mort d'un empire*, Paris, Ed. Albin-Michel, 1954.
6. BOUCHER José le, *D'angora à Vilna*, Paris, Prométhée. 1929.
7. CLERGET Marcel, *La Turquie, passé et présent*, Paris, Armand Colin, 1947.
8. CHAMBRUN Charles de, *Atatürk et la Turquie nouvelle*, Paris, Fernand Sorlaot, 1939.
9. CHANTITCH-Chandan K.S. *Le Miracle Turc*, Paris, Renaissance moderne, 1929.
10. FARRÈRE Claude, *Turquie ressuscitée*, Paris, Des Chaiers libres, 1930.
11. FARRÈRE Claude, *Souvenirs*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1953.
12. FARRÈRE Claude, *Le Khalife érrant*, L'écho de Paris du 8 Mars 1924.
13. GAILLARD Gaston, *Les Turcs et l'Enrope*, Paris, Chapelot. 1920.
14. GAULIS Berthe-Georges, *Le nationalisme Turc*, Paris, Plon-Nourrit, 1921.
15. GAULIS Berthe-Georges, *Conversation avec: Mustafa Kemal Pacha*, Opinion, le 4 Mars 1922.
16. GAULIS Berthe-Geouges, *La Nouvelle Turquie*, Paris, Armand Colin, 1924.
17. GENTIZON Paul, *Mustafa Kemal Atatürk ou l'Orient en marche*, Paris, bossard, 1929.
18. HERRIOT Edouard, *De la vieille à la nouvelle Turquie*. (Conférence du 29 Novembre 1933), " Journal de l'Université des Annales 1934. Cf; Atatürk, pensées et témoignages, Ankara, Unesco, 1981.
19. JALABERT Louis, *Etudes*, le 5 Décembre 1938.

20. KOLOĞLU Orhan, *La campagne de Pierre Loti en faveur de la Turquie pendant la guerre d'indépendance*, Article paru in "La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk", Ankara, Varia Turcica I, TTK, 1981.
21. LAMARTINE Alphonse de, *Histoire de la Turquie*, Paris, Ed. Delahaye, 1861, in 8 Volumes.
22. LAMARTINE Alphonse de, *Voyage en Orient*, Paris, Ed. Furne-Hachette, 1855.
23. LOTI Pierre, *Suprêmes visions d'Orient*, Paris, Calman-Lévy, 1921.
24. LOTI Pierre, *Les Désenchantées*, Paris, Calman-Lévy, 1921.
25. MARCHAND Rene, *Le Reveil d'une race*, Paris, Nouvelle Société d'Édition, 1927.
26. ÖZÇELEBİ Ali (Prof. Dr), Claude Farrère et la Turquie, Thèse de 3ème cycle de doctorat, l'Université d'Erzurum, 1979.
27. PERNOT Maurice, *La Nouvelle Turquie*, Paris, la Nouvelle Société d'Édition, 1927.
28. RENGLLET Claude, *40 Millions Turcs et la Démocratie sauvage*, Paris-Bruzelles, Editions Elsevier Séquoia, 1977.
29. SARRAULT Albert, *Mon ambassade en Turquie* (Conférence du 27 Janvier 1953 prononcée à la Mairie du XVIème arrondissement devant la Société Historique d'Auteil et de Passy). Cf. *Atatürk, pensées et témoignages*, Op. Cit.
30. SARRAULT Albert, *Préface du Petit Manuel de la Turquie nouvelle*, Paris, Ed. J. Haumont, 1934.
31. SPERCO Willy, *Mustafa Kemal Atatürk*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1958.
32. ŞİMŞİR N. Bilâl, *Presse Etrangère sur Atatürk et la Révolution Turque*, 1922-1924, Vol. I, Ankara, TTK, 1981.
33. TONGAS Gérard, *Atatürk et le vrai visage de la Turquie moderne*, Paris, Ed. Paul Geuthner, 1937. Cf. *Atatürk, pensées et témoignages*, op. Cit.
34. VANER Semih, *Bilans du régime républicain Turc dans la Presse Française à la mort d'Atatürk*, article paru in "La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk", Varia Turcica I, Ankara, TTK, 1981.
35. ZARA Philippe de, *Mustafa Kemal Dictateur*, Paris, Fernand Sorlot, 1936-218